

302. *Le pilote ignorant.* . . . . . 208  
 Le fils d'un notable, habile à réciter par quels procédés on gouverne en pleine mer un bateau, veut remplacer le capitaine décédé au cours du voyage. Mais il est incapable de diriger la manœuvre et tous les voyageurs sont noyés avec lui.
303. *Le mari, la femme et la galette* . . . . . 209  
 Un mari et sa femme ont convenu qu'une galette appartiendra à celui d'entre eux qui gardera le plus longtemps le silence; des voleurs surviennent, le mari les laisse tout prendre dans sa maison, et même enlever sa femme sans rien dire.
304. *Celui qui, par haine, voulait nuire à un autre.* . . . . . 210  
 Un homme irrité contre un autre s'afflige de ne trouver aucun moyen de se venger. On lui conseille d'employer les incantations du Vidyâdhara en lui disant : « Mais si vous ne parvenez pas à le tuer ainsi, c'est vous-même que vous tuerez ». Et notre homme, transporté de joie, s'écrie : « Quand bien même je devrais me tuer moi-même, l'essentiel est que j'aie l'espoir de lui faire du mal ! »
305. *L'homme qui mangeait avec précipitation.* . . . . . 210  
 Une femme demande à son mari pourquoi il mange avec une hâte qui l'oblige à se brûler. Il lui répond que, son père et son grand-père mangeant de la sorte, il a voulu les imiter.
306. *Celui qui goûtait les mangues.* . . . . . 211  
 Un notable donne de l'argent à un autre homme pour qu'il aille lui acheter des mangues. Il lui recommande de prendre les fruits doux et beaux. Pour s'assurer qu'ils le sont, le commissionnaire les goûte tous et, quand le notable les reçoit, il les fait jeter.
307. *Celui qui, parce qu'il avait deux femmes, perdit ses deux yeux.* . . . . . 212  
 Un homme ayant épousé deux femmes, dès qu'il s'approchait de l'une, l'autre s'en irritait; il se coucha donc juste entre les deux; la pluie tomba par les fentes de son habitation sur chacun de ses yeux; n'osant se lever, il les perdit tous deux.
308. *Celui dont on fendit la joue parce qu'il avait fourré du riz dans sa bouche.* . . . . . 213  
 Un homme remplit sa bouche de riz dérobé. Sa femme lui ayant adressé la parole, il ne voulait pas cracher le riz et ne parlait pas; elle, croyant qu'il avait un abcès dans la bouche, le dit à son père qui fit venir un médecin; celui-ci fendit la joue du pauvre homme et le riz s'en échappa.
309. *Celui qui prétendit faussement que son cheval était mort.* . . . . . 213  
 Un homme part en guerre sur un cheval noir pour combattre des brigands, mais, saisi de frayeur, il se barbouille le visage de sang